

Notes d'intentions

Un dessin peut dire beaucoup de choses. En quelques traits, une figure se distingue. La manière même de poser son stylo sur la feuille peut donner différentes significations. La graphie est un long processus d'apprentissage qui s'acquiert normalement assez tôt dans la vie. Elle impacte la motricité mais aussi la capacité de représentation du monde et de soi. Quand les enfants en sont coupés, ils peuvent développer des retards. C'est un problème fréquent pour les enfants sur zone.

Que faisons-nous des enfants ? De nos enfants ? Ceux d'ici et d'ailleurs ? Ce sont des questions qui me taraudent, chagrinent, troublent. Ces interrogations me sont venues quand j'ai pris véritablement conscience du conflit syrien il y a quelques années. En écoutant l'histoire d'une grand-mère qui souhaitait le rapatriement des siens, j'ai commencé à me questionner. Aujourd'hui, j'aperçois la dure réalité de ces enfants, que même l'Unicef peine à aider en Syrie ou ailleurs : Arménie, Ukraine, Israël/Palestine ou encore, les milliers de réfugiés à Lampedusa.

Ainsi, j'ai écrit *Le Dessin* dans lequel le petit Emel s'exprime à sa manière sur les choses terribles qu'il a vécues. En jouant avec la lumière, je souhaite capturer le grain de peau du jeune garçon mais aussi ses petites blessures, traces de sa vie passée, comme une tentative de percer sa vérité. J'ai volontairement laissé des zones de flous pour accroître le pouvoir de l'imagination. Rêve ou réalité, cauchemar ou conte, Emel ne nous livre pas toutes les clés. C'est à nous, spectateurs, à l'instar de la psychologue, d'analyser, de décortiquer.

Dans un contexte social compliqué, les services pédiatriques sont souvent le parent pauvre de la santé, et l'hôpital de Bobigny ne fait pas office d'exception, bien au contraire. L'Etat a débloqué de grandes sommes d'argent pour s'occuper des enfants rapatriés... uniquement pour des questions de sécurité du pays. Chaque soignant fait avec les moyens qui lui sont alloués. Chaque service (pédiatrie, aide social à l'enfance, police judiciaire de la jeunesse, avocat, juge) tente d'appliquer les ordres qui leur sont dictés.

A travers ce court métrage, j'explore cette lutte qui se joue au quotidien dans tous ces Karim, Annie, Elise... J'ai grandi avec des parents qui ont passé toute leur vie au côté des patients. Enfant, j'ai souvent arpenté les couloirs, les bureaux, les salles de repos... J'ai croisé beaucoup d'Elise qui donnaient tout. Pourtant, comme Emel, ces

soignants recherchent la sécurité et le réconfort. Et la fragilité du dispositif met en péril l'être humain : l'adulte aussi bien que l'enfant.

A l'image d'une consultation, la caméra vient observer, ausculter. Toujours en mouvement au début du film, on entre à la découverte de ce patient malade qui est la pédiatrie. Ce n'est qu'à la rencontre avec Emel que la caméra commence à se stabiliser. La lumière crue et blafarde des couloirs vient alors s'adoucir. L'image devient plus blanche rendant les couleurs presque pastel car un long travail s'amorce. Il faut qu'Elise accompagne Emel et elle doit également trouver son équilibre.

La consultation est un moment clé car c'est une épreuve pour les deux personnages. Ainsi, la caméra passe de plans fixes et fluides à une caméra plus dynamique, portée, voire mouvementée. En tant que spectateur, on est aussi bien dans l'observation que pris dans le tourment d'Emel. Le bureau d'Elise donnant sur l'extérieur permet de créer une ambiance mouvante entre le plein soleil et un ciel nuageux, gris, à l'instar des avancées et des reculs que font les patients. D'ailleurs, je veux capturer les regards du jeune Emel grâce à des cadres serrés renvoyant à ses dessins ou figurines. J'aimerais jouer avec les reflets. L'intégration du dessin horrifique dans les yeux innocents de l'enfant est la représentation la plus intime d'une situation complexe. C'est ce qui m'intéresse dans l'histoire d'Emel. Qu'a-t-il vu ? Que voit-on ? Interpréter les apparences est un exercice difficile. C'est pourquoi je souhaite utiliser les reflets renvoyés par les fenêtres ou le cadre, et les profondeurs de champ. Tantôt bouchées, comme une bulle, tantôt plus étendues pour un semblant d'espoir, d'avenir, toujours flou mais plus palpable.

Toujours dans le but de renforcer les luttes internes, le son a sa propre lecture. Les couloirs sont plongés dans un brouhaha permanent. Finalement, même la rue n'est pas aussi bruyante. La salle de repos, elle, est une bulle où les choses sont dites : il y a autant de bruits que de silence. Lorsqu'Elise coupe la radio de la salle, elle recherche cette bulle de paix. Son cabinet, c'est ce qu'elle contrôle, c'est silencieux. C'est le cocon qui permet d'établir du lien. Cependant, certains sons intempestifs comme le klaxon sont travaillés de sorte à envahir l'espace et venir perturber la quiétude d'Emel. Je souhaite également imaginer un dispositif dans lequel le son du présent est doublé par celui du passé de l'enfant, apportant ainsi une double lecture des événements. Cette superposition arrive progressivement comme si les souvenirs devenaient de plus en plus présents et les spectateurs, de plus en plus attentifs.

Je vous remercie pour l'attention que vous porterez à l'histoire d'Emel et Elise.